

XE 11753 - Rés -

VERS

DÉDIÉS

AUX ADMIRATEURS

DU BEAU TALENT DU

Poëte JASMIN .

Par Aug^m LAPEYRE, Libraire

Se vend au profit de la
SOUSCRIPTION MONUMENTALE
JASMIN .

PRIX 25 Centimes.

avec un Portrait Lithographié par Lapeyre.

AGEN,

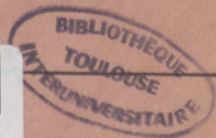
*Chez l'Auteur Rue de Cessac, 12, et chez tous
les Libraires, d'Agén et du Département.*

1865.

XE 11753 - Rés -



0TOL0580731



XE 11753 - Rés -

VERS

DÉDIÉS

AUX ADMIRATEURS

DU BEAU TALENT DU

Poëte JASMIN.

Par Aug^m LAPEYRE, Libraire

Se vend au profit de la
SOUSCRIPTION MONUMENTALE
JASMIN.

PRIX 25 Centimes.

avec un Portrait Lithographié par Lapeyre.

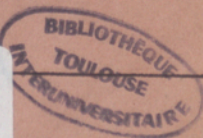
AGEN,

*Chez l'Auteur Rue de Cessac, 12, et chez tous
les Libraires, d'Agen et du Département.*

1865.



OTOL0580731



XE 11753 - Rés -

VERS

DÉDIÉS

AUX ADMIRATEURS

DU BEAU TALENT DU

POÈTE JASMIN

PAR M. LAFFAYRE, Libraire

Se vend au profit de la
SOCIÉTÉ MONUMENTALE
JASMIN.

PRIX 25 Centimes
chez son Libraire Edouard par Laffayre

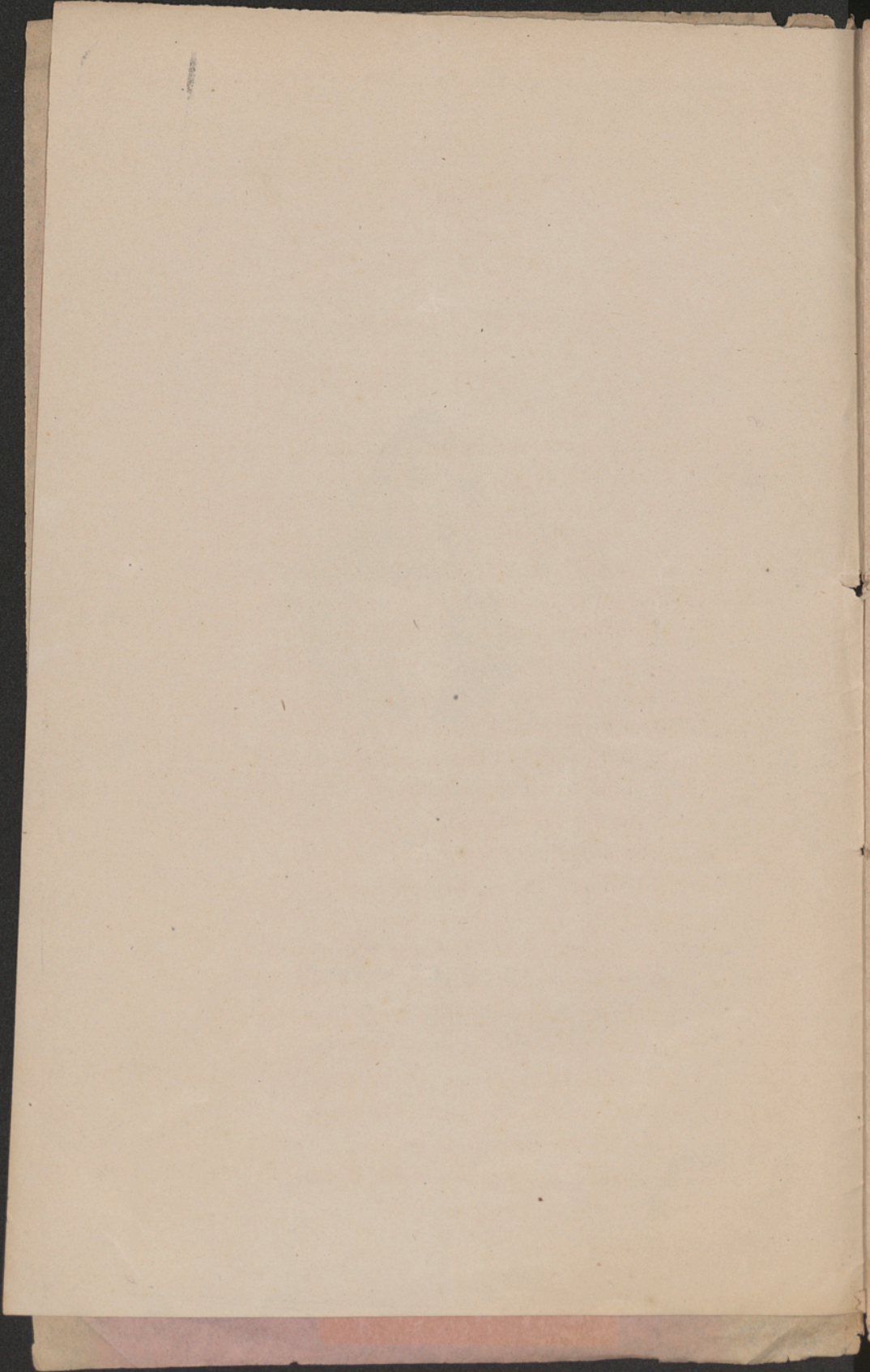
AGÈN
Chez l'auteur, Rue de Gesac, 12 et chez
les Libraires d'Agèn et du Département

1863





JACQUES JASMIN.



VERS

DÉDIÉS

AUX ADMIRATEURS DU BEAU TALENT

DU POÈTE JASMIN

PAR AUG. LAPEYRE, LIBRAIRE, A AGEN

~~~~~  
(L'auteur suppose que le buste de JASMIN est placé devant lui)  
~~~~~

Voilà ce bon Jasmin, dont la muse gasconne,
Prit naissance en Agen, aux bords de la Garonne,
Vers l'an à remarquer, mil huit cent trente-six,
Par les Français Alger et l'Afrique conquis.
Né de pauvres parents, mais d'honnête famille,
Qui vivaient sobrement du travail de l'aiguille,
Jasmin ne voulut point de l'état de tailleur,
Il préféra pour lui le bel art du coiffeur.
Il était beau garçon, de jolie figure,
Avait beaucoup d'esprit; et pour lui la nature,
Prodigue de ses dons, fit soupirer son cœur
Pour la main d'une femme, encore jeune fleur,
Qui bientôt lui donna, pour sa constante flamme,
Par les liens de l'hymen, sa vertu, sa belle âme,
Les plus grands des trésors! De cet hymen brûlant
Naquit un jour un fils, aimable et bel enfant.
Jasmin vivait heureux. Sa joie et sa boutique,
Son peigne et son rasoir, quelquefois la musique
Attirèrent chez lui des essaims de clients,
Ce qui le fit nommer *Coiffeur des Jeunes Gens*.

X E 11753

Res

Il écrivait aussi sur de petits caprices,
Et rimait quelques vers, doucereux exercices !
Mais enfin inspiré par le feu d'Apollon,
Il gravit le Parnasse et se fit un grand nom.
A l'aspect de Jasmin les Muses si joyeuses
Volent auprès de lui ; de leurs mains gracieuses
Enlacèrent des fleurs pour leur bon favori,
Car de leur lait si doux elles l'avaient nourri.
Les Muses prièrent place, au temple de Mémoire,
Auprès de leur ami, sur un trône d'ivoire.
Après que les Neuf Sœurs l'eurent félicité,
Allez, lui dirent-elles, à l'immortalité !
Revenez dans Agen, on vous doit la couronne
Dans tout ce beau pays que baigne la Garonne ;
Jasmin quitta l'Olympe, et vint au Gravier,
Où l'attendaient déjà de jolis lauriers.

Quand il fut reposé de son charmant voyage,
Jasmin reprit sa plume et se mit à l'ouvrage ;
Il composa d'abord sa première chanson :
Mé cal Mouri, formée au feu de l'Hélicon,
Où la douleur il peint, où meurt, succombe l'âme
D'un amant malheureux qui perd sa douce dame.

Son premier poëme est *lou Chalibari*,
Qui fera rire, au sûr, la veuve et le mari
Qui deux fois de l'hymen ont goûté les doux charmes,
Sans essayer ses coups, sans passer sous ses armes.

Le Trois de Mai : Au pied du vieux château,
Où l'on voit la Baïse arroser de ses eaux
Les murs du vieux Nérac, où vécut Henri-Quatre,
Fut une grande fête où le riche et le pâtre

Jouirent à la fois de l'inauguration
De la statue en Roi que leur donna Dijon.

Dans ses *Souvenirs* il nous peint sa naissance,
Et les pénibles jours de sa plus tendre enfance,
Le sincère respect qu'il a pour ses aïeux,
Pour son père, sa mère, et ses parents vieux ;
On pleure, puis l'on rit des espiègeries,
Tout est joli chez lui, même ses railleries :
On le met à l'école, il entre au Séminaire,
Mais il en sort bientôt, fatigué du bréviaire.
Il choisit un état, entre en apprentissage,
Puis veut se faire acteur : mais, devenant plus sage,
Il se marie enfin, et finit ses revers
En devenant poète avec d'aimables vers.

L'*Aveugle de Castelculier*, Jasmin, dans ce poëme,
Sait émouvoir le cœur et le briser de même.
On tremble, l'on pâlit en voyant la douleur
Que Marguerite sent dans son propre malheur.
Aveugle elle devient, Baptiste l'abandonne
Pour Angèle qu'il veut; mais elle le pardonne.
Dans l'église l'on va, chacun sait se placer,
Marguerite sent tout, son sang va se glacer.
Mais la messe commence, et l'on entend le prêtre,
On a béni l'anneau, Baptiste doit le mettre ;
Quand au moment fatal de faire le serment,
Marguerite paraît aux yeux de son amant.
Quittant l'endroit secret d'une place cachée,
Au grand étonnement de toute l'assemblée :
« Tiens, Baptiste, vois, puisque tu veux ma mort,
« Je viens me la donner; tu pleureras mon sort.

« Ici, je troublerai ta noce et l'eau bénite. »
Et finissant ses maux, à cette heure maudite,
Elle meurt à ses pieds, tombe sur le carreau,
Voulant percer son cœur avec un grand couteau.
Cette cruelle mort fit tant verser des larmes,
Que celle de Didon mourant de ses alarmes.

Françonnette vivait tout près de Roquefort,
Alors qu'aux Huguenots Montluc donnait la mort.
On l'appelait partout la *Jolie des Jolies*.
Elle était tant habile à la coquetterie,
Que les jeunes garçons en étaient amoureux
Rien qu'à la voir marcher ou passer devant eux.
Mais Pascal et Marcel veulent le mariage;
Pour elle ils se battent; Pascal a le suffrage.
Marcel, pour s'en venger, fait croire qu'au Démon
Son père la vendit, changeant de religion.
Contre elle il souleva la rumeur du village;
Car on croyait alors aux sorciers, à tout âge.
Il annonça partout que le Diable Satan
Ferait mourir celui qui serait son amant;
Que l'enfer s'ouvrirait, une nuit de leurs noces,
Pour tous les engloutir dans les plus noires fosses.
Mais l'amour de Pascal finit par démentir
Tout ce que son rival voulait faire accueillir.
Françonnette gémit, se livre à la prière;
Enfin Dieu la bénit, avec sa vieille mère.
Jasmin, dans ce poëme, amène les rivaux
A s'aimer tendrement comme deux tourtereaux.
Marcel avoua tout : il voulait, disait-on,
Les faire tous sauter par la poudre à canon,

Alors que, dans leur lit, sans penser aux malices,
 Ils goûteraient enfin de l'hymen les délices,
 Et qu'on dirait alors, dans tous les environs
 Qu'ils avaient disparu ^{comme de} ~~avec~~ les noirs démons.
 Pascal obtint enfin la main de son amie
 En finissant ainsi les chagrins de sa vie.

Marthe, belle et jolie, au village habitait,
 Chez de pauvres parents, que toujours elle aimait.
 Elle avait un ami, qu'elle croyait fidèle,
 Et qui l'était aussi, tant qu'il fut auprès d'elle.
 Mais le sort l'appelant, un jour, sous les drapeaux,
 A *Marthe* il fit alors les serments les plus beaux.
 Malgré ses beaux serments et toute confiance,
Marthe supporta peu cette cruelle absence;
 Son chagrin est si grand, que, maudissant le sort,
 Elle se laisse aller à deux doigts de la mort.
 Cependant le curé, par de bonnes prières,
 La recommande au ciel, à l'Église sa mère.
 Dieu bénit toujours la prière et les vœux;
Marthe revient enfin à des jours plus heureux.
 Elle prend du travail, dans la ferme espérance
 De gagner de l'argent pour son ami d'enfance
 Auquel elle veut rendre, avec la liberté,
 Son cœur et son amour, gardés avec fierté.
 Enfin, avec le temps, et par son industrie,
 Elle envoie au soldat toute l'économie,
 En priant le curé de ne la point nommer,
 Pensant que son ami saurait la deviner.
 Mais hélas ! un soldat, quand il est hors de France,
 Ne pense pas toujours à la reconnaissance.

Il reçoit, en effet, cet étonnant cadeau ;
Quitte le régiment et revient au hameau ,
Emmenant avec lui Jeanne la cantinière,
Qu'il avait épousée, un jour, vers la frontière.
La pauvre Marthe alors reçut un coup fatal,
Qui folle la rendit et mourut de ce mal.
Jeunes filles, tremblez en lisant cette histoire,
Et pour Marthe donnez des pleurs à sa mémoire !

Jasmin a dépassé, dans ses vers à Renan,
Tout ce que son génie a de pur et de grand ;
Il rétablit la foi dans le christianisme,
Et vainquit pour toujours l'erreur du fanatisme.
Il appelle Renan le grand blasphémateur,
Quand il renie le Christ du monde Rédempteur ;
Quand il veut nous ravir notre foi, l'espérance,
Qui nous font vivre heureux et mourir sans souffrance !
Réponds, lui dit Jasmin, car il faut raisonner :
A tous nos ennemis qui nous fait pardonner ?
Qui veut que nous soyons humbles et charitables
Pour les infortunés, généreux, très-affables ?
Nul autre que Jésus, pour nous mort sur la croix,
Ne pouvait nous donner d'aussi divines lois.
Nous sommes tous égaux devant la Sainte-Table,
Les rois et les bergers, maxime admirable !!
Pourrait-on inventer un Dieu plus grand, meilleur,
Que le fut Jésus-Christ, notre Divin Sauveur ?
Jasmin fait à Renan cette comparaison :
Un riche qui meurt seul, dans sa vaste maison,
Abandonné de tous, de sa fille, sa femme ,
Ne voulant plus de rien, ni du Christ, ni de l'âme,

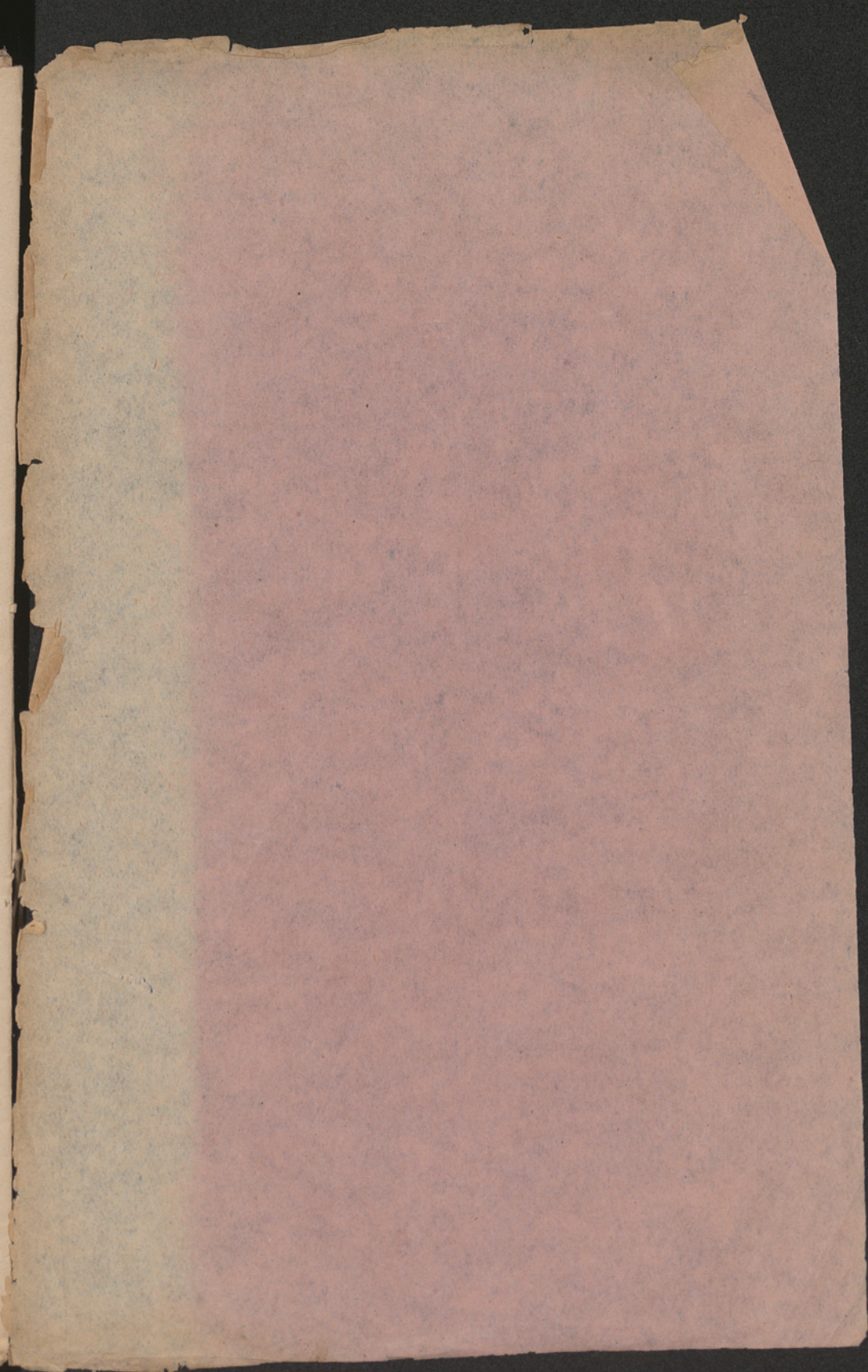
Un égoïste vil, vivant pour les plaisirs;
Enfin, d'un sot impie ayant tous les désirs,
Tandis qu'à son côté, dans une maisonnette,
Mourait dans ce moment un vieillard honnête,
Comme s'il s'endormait du sommeil des heureux,
Avec les prières les soins affectueux,
Au milieu des regrets de toute sa famille,
Sa femme, ses enfants et sa petite-fille,
Qui tous aimaient Jésus, pleuraient sa Passion,
Et pensaient tous les jours à sa religion.
Lequel des deux tableaux, ou du pauvre ou du riche,
Préfères-tu, Renan ? l'Impie?... tu t'affiches !!!
Va ! tu seras maudit, hué, persécuté,
Par tous les vrais amis de la chrétienté.
Oui, Jésus-Christ est Dieu, pour tout égal au Père,
Né du sein de Marie, ô la divine Mère ! !

Pour les pauvres, Jasmin fut toujours charitable,
Toujours il leur tendit une main secourable ;
Sa grande piété eut un but précieux,
Qui lui fit apaiser la faim des malheureux.
Alors que les pasteurs de beaucoup de villages,
Comme au bon vieux temps, et d'anciens usages,
Voulaient accoutumer les peuples d'alentour
Aux accents de Jasmin, notre bon troubadour.
On vit alors partout accourir à des fêtes .
Les fidèles amis des aumônes, des quêtes ;
Chacun voulut donner, faire la charité,
En imitant Jésus prêchant fraternité.
A la voix de Jasmin, à ses belles devises,
On établit des crèches, on bâtit des églises ;

Des salles d'asile et divers hôpitaux
Reçurent des offrandes et de jolis cadeaux.

L'Académie d'Agen, des arts et des sciences,
Couronna son talent dans ses belles séances;
Toulouse le reçut Maître ès Jeux-Floraux;
La Cité d'Aquitaine et ville de Bordeaux,
Montauban, Auch, Cahors et toute la Provence,
Lyon, même Paris, capitale de France,
Ont vu ce grand Poète, ont admiré ses vers,
Car son nom retentit dans tout cet Univers.
Des milliers d'amis, dans une grande fête,
Ainsi qu'aux temps antiques ont posé sur sa tête
Une couronne d'or, votée dans Agen,
En séance publique, où fut le bon Jasmin!





Des lettres d'avis et divers avis
Revenant par occasion de la capitale

L'Académie d'agen, des arts et des sciences
Couronna son talent dans les belles sciences
Fondra le royal Maître en Jean-Baptiste,
La Cité d'Agrippine et ville de Bourdeaux,
Moulins, Auch, Cahors et dans le Perche
Lyon, comme Paris, capitale de France
Ont eu en grand honneur les arts et les lettres
Car on voit partout dans tout le royaume
Des milliers d'ouvrages dans les bibliothèques
Aussi par les ouvrages de nos auteurs de la
Cité de Paris et de la capitale de France
En séance publique, on voit les ouvrages

